

NUMÉRO 90 | AUTOMNE 2024

PARTICIPE PRÉSENT

Bulletin de l'Association des auteures et auteurs de l'Ontario français

RÉSIDENCES D'ÉCRITURE

page 6



Vitalité
Créativité francophone

CONGRÈS ANNUUEL 2024

O T T A W A



**CENTRE DE CONFÉRENCES ET
D'ÉVÉNEMENTS D'OTTAWA**
200, RUE COVENTRY, OTTAWA (ON)



17 AU 19 OCTOBRE 2024

Assemblée
de la francophonie de l'Ontario

**Inscrivez-vous dès maintenant
sur NOTRE PLACE !**

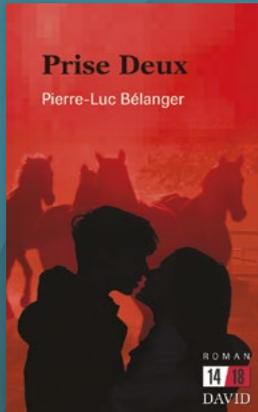


**PRIX DU LIVRE
D'OTTAWA**
OTTAWA
BOOK AWARDS

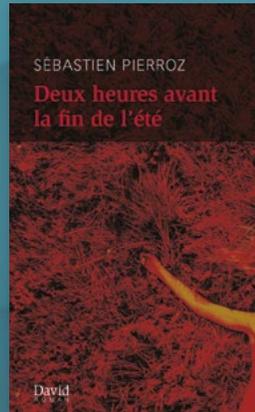
Célébrons l'excellence littéraire !

La Ville d'Ottawa est fière d'annoncer les finalistes des Prix du livre d'Ottawa 2024 :

Prix du livre
d'Ottawa :
Fiction



Pierre-Luc Bélanger
Prise Deux



Sébastien Pierroz
Deux heures avant la fin de l'été



Michèle Vinet
Jaz

La date limite de soumission pour les Prix du livre d'Ottawa 2025 est le mercredi 8 janvier 2025 à 16 h.

202408-08



ottawa.ca/prixdulivre

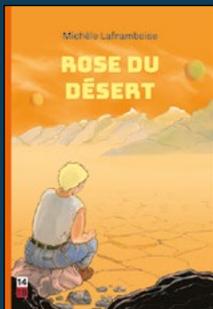
ottawa.ca **3-1-1**
TTY • ATS 613-580-2401

Prix AAOF de littérature jeunesse 2024

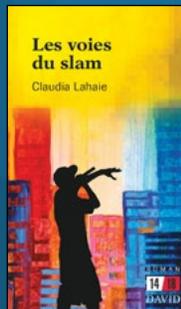
Célébrons l'excellence de la littérature jeunesse franco-ontarienne!

L'AAOF est heureuse de vous présenter
les finalistes :

Le dévoilement de la lauréate se fera à Ottawa
au Salon du livre afro-canadien 2024!



Rose du désert
Michèle Laframboise
Éditions David



Les voies du slam
Claudia Lahaie
Éditions David



**Pas de chevaux
dans la maison!**
Mireille Messier
Éditions Orca



Les salons du livre 2024

Festival international de la littérature (FIL)

18 au 28 septembre 2024.

Salon du livre du Saguenay-Lac Saint-Jean

26 au 29 septembre 2024.

Salon du livre de la Péninsule acadienne

3 au 6 octobre 2024.

Salon du livre de l'Estrie (Sherbrooke)

17 au 20 octobre 2024.

Salon du livre afro-canadien

du 24 au 27 octobre 2024.

Salon du livre de Dieppe

23 au 27 octobre 2024.

Salon du livre de Rimouski

7 au 10 novembre 2024.

Salon du livre des Premières Nations

14 au 17 novembre 2024.

Salon du livre de Montréal

27 novembre au 1er décembre 2024.

Salon du livre jeunesse de Longueuil

7 au 9 février 2025.

Salon du livre de l'Outaouais

20 au 23 février 2025.

Salon du livre de Toronto

28 février au 2 mars 2025.

Salon du livre de Trois-Rivières

27 au 30 mars 2025.

Salon du livre d'Edmundston

3 au 6 avril 2025.

Salon international du livre de Québec

9 au 13 avril 2025.

Salon du livre de la Côte-Nord

24 au 27 avril 2025.

Salon du livre du Grand Sudbury

8 au 11 mai 2025.

Salon du livre de l'Abitibi-Témiscamingue

22 au 25 mai 2025.

Les fondements de l'AAOF

MISSION

L'AAOF est un organisme de développement au service de ses membres et de leurs œuvres. Son activité fait valoir leurs intérêts et favorise leur rayonnement en Ontario et à l'extérieur de la province.

VISION

Nos auteur-riche-s et leurs œuvres sont reconnu-e-s pour leur apport à la vitalité artistique et culturelle de la société canadienne et d'ailleurs.

L'AAOF remercie ses bailleurs de fonds 2024-2025



Conseil des arts du Canada
Canada Council for the Arts



ONTARIO ARTS COUNCIL
CONSEIL DES ARTS DE L'ONTARIO
an Ontario government agency
un organisme du gouvernement de l'Ontario



L'AAOF remercie ses partenaires de saison 2024-2025



PARTICIPE PRÉSENT

est une publication de l'Association des auteures et auteurs de l'Ontario français

Conseil d'administration

Marie-Josée Martin, présidente

Mireille Messier, vice-présidente

Alexis Rodrigue-Lafleur, secrétaire-trésorier

Angèle Bassolé-Ouédraogo, administratrice

Aristote Kavungu, administrateur

Chloé Leduc-Bélanger, administratrice

Michel Thérien, administrateur

Équipe de rédaction du Participe présent

Marie-Josée Martin, rédactrice en chef

Guy Bélizaire, rédacteur

Myriam Legault-Beaugard, rédactrice

Véronique Sylvain, rédactrice

Jennifer Tremblay, rédactrice

Aude Rahmani, coordonnatrice et rédactrice

Correction : Lynn Bray-Levac, Texte A+

Graphisme : Alain Bernard



Association
des auteures et auteurs
de l'Ontario français

335-B, rue Cumberland

Ottawa (ON) K1N 7J3

Tél. : 613 744-0902

Télééc. : 613 744-6915

Courriel : info@aaof.ca

Site Web : www.aaof.ca



Linktree



LinkedIn



Facebook



YouTube



X



Instagram

Abonnement à l'infolettre, [L'Épistolaire](#)

Équipe de L'AAOF :

Direction générale :

Yves Turbide – dg@aaof.ca

Chargée de projets et de communication :

Aude Rahmani – communications@aaof.ca

Chargé des partenariats et de projets :

Noureddine Hany – Services@aaof.ca

Adjoint aux projets numériques :

Sofien Benkouiten – stagiaire@aaof.ca

Responsable de la comptabilité :

Rachel Galipeau – virements@aaof.ca

Numéro 90, Automne 2024

Où réside l'inspiration

« Je n'ai jamais vu New York. J'ai souvent New York dans la tête. »

– Daniel Lavoie

Je n'ai jamais vu New York, sinon en images. Je n'ai jamais fait de résidence d'écriture, non plus — du moins, je le croyais avant de préparer ce numéro de *Participe présent* (continuez à lire, vous comprendrez). Je l'avoue, je suis jalouse de ceux et celles qui ont pu faire l'expérience directe du pouvoir d'inspiration de la villa Marguerite Yourcenar et de lieux similaires.

La quête de l'inspiration, n'est-ce pas ce qui pousse à vouloir faire une résidence? Traductrices, romanciers, poètes ou dramaturges, nous voulons échapper à ce qui étouffe notre créativité — les obligations, le bruit, les distractions. Nous souhaitons nous retrouver en tête-à-tête avec notre art.

J'ai longtemps, trop longtemps eu une vision romantique de la résidence d'écriture. L'expression évoquait pour moi les vieilles pierres, les murs chargés d'histoire comme ceux de la villa La Brugère, en France — une des options recensées par Guy Bélizaire, qui s'est livré pour *Participe présent* à un inventaire des résidences accessibles aux francophones.

Les murs du Centre des arts de Banff n'ont pas l'âge vénérable de La Brugère, mais Myriam Legault-Beauregard y a fait une mémorable résidence de traduction, nourrie par le contact avec la nature et les rencontres avec d'autres amoureux et passionnés des mots. Dans les pages qui suivent, elle témoigne de son expérience et énumère les divers lieux qui accueillent les traductrices et traducteurs.

Le lieu, il a son importance. Qu'il soit forêt, océan, escarpement, ville, désert ou montagne, il pénètre notre prose et nos vers, de façons parfois inattendues. L'énergie de certains environnements paraît avoir la capacité de déverrouiller des portes en nous pour mieux laisser pénétrer la lumière et les idées. Pour Véronique Sylvain, le fleuve a ce pouvoir, comme elle le souligne dans son texte sur ses trois résidences d'écriture dans la belle province.

Avec sa vision pratico-pratique, Jennifer Tremblay a bousculé mes idées reçues sur le sujet, et je l'en remercie. Dans son article, elle explique comment elle construit ses propres résidences d'écriture. Finalement, c'est ce que j'ai fait (sans oser y apposer l'étiquette de « résidence ») quand je me suis envolée pour un tout-inclus mexicain avec le manuscrit de mon premier roman et mon thésaurus dans ma valise. Logée et nourrie, il ne m'était resté qu'à écrire et, de fait, j'ai écrit pendant sept jours, sur un banc face au Pacifique, le visage fouetté par la brise saline.

Le dépaysement, bien qu'agréable, n'est même pas nécessaire : ce qui compte, c'est de trouver des conditions propices à l'écriture.

Marie-Josée Martin



Marie-Josée Martin
Photo : Mathieu Girard, Studio Versa

Aligner le lieu, le moment et le désir

Par Jennifer Tremblay

Le rêve de l'auteur, c'est de trouver les conditions idéales pour écrire le texte qu'il porte dans sa tête et dans son cœur depuis des semaines, des mois, des années.

Il arrive, dans une carrière, que l'opportunité se présente une ou plusieurs fois : une invitation à une résidence dans un lieu merveilleux, assortie d'une bourse. Le temps et l'argent donnent la latitude pour créer, réécrire, corriger, se concentrer et le résultat, dans ces conditions, paraît plus satisfaisant. Un contexte qui favorise la concentration permet d'évoluer, de se construire. Quand en plus nous avons l'occasion de présenter le fruit de notre labeur à un public d'initiés, l'expérience est complète!

Mais la plupart du temps, pour écrire, l'auteur s'invente des horaires, des lieux, des occasions. Il dépose des demandes de bourse, il prend des congés sans solde, il consacre ses vacances à l'écriture. Il galère, autrement dit, pour rassembler les heures dont il a besoin pour plonger.



Jennifer Tremblay
Photo par Jules Tomi

J'ai eu l'occasion d'être invitée en résidence d'écriture. Cependant, la plupart du temps, j'ai écrit mes livres dans des contextes que j'ai créés en tentant d'aligner les meilleures conditions possibles. J'aime dire que « je me fais mes résidences ». Je vous donne ici quelques idées pour créer les vôtres.

Un lieu inventé pour les auteurs

Imaginez un endroit où vous n'avez aucun souci domestique : pas de ménage, pas de course, pas de cuisine. Imaginez qu'entre vos séances d'écriture, vous pouvez en deux enjambées vous retrouver dans un bar ou un café, dans une piscine ou sur une plage. Imaginez que vous pouvez passer autant d'heures que vous le souhaitez sur votre travail, sans jamais être dérangé. Ça vous fait rêver? Croyez-le ou non, cet endroit existe! C'est le fameux tout-inclus! Ma recommandation : allez-y seul. Vous serez davantage discipliné. Surtout, ne vous sentez pas coupable de ne pas effectuer des visites touristiques. Vous n'êtes pas là pour ça.

La maison des autres

Il arrive qu'on rencontre des gens heureux de prêter leur appartement en ville, leur chalet, leur maison de campagne à un auteur en quête de quiétude... C'est tellement apprécié! Je me souviens en particulier de cette fois où les amis d'un ami m'ont prêté leur maison : j'ai passé une semaine épouvantable. J'ai eu froid (chauffage défectueux), j'ai eu peur (je vous passe les détails), et j'ai dû faire le ménage à mon arrivée... Pourtant, en une semaine, j'ai écrit des dizaines de pages : écrire me permettait de fuir mentalement le lieu. Franchement, malgré tout, après coup, j'étais profondément reconnaissante.

Suite à la page suivante

Suite de la page 6

On vous attend les bras ouverts

La France, le pays des littéraires, propose une multitude d'options si on désire y passer un moment pour visiter et pour écrire. Mes deux plus belles découvertes :

- Le village de Sainte-Valière, dans le sud de la France, et son hôtel pour les artistes : hotelsaintevaliere.com. Un lieu indescriptible : on se croirait dans un rêve.
- À Bédarieux, Joseph et Virginie nous accueillent à la maison de l'écriture : <https://www.maisondelecriture.net>. Le mazet, qu'ils dédient aux écrivains pour des résidences plus ou moins longues, avec vue sur une rivière, est absolument charmant. Pour la location, vous donnez ce que vous pouvez.

Tout le monde dehors

Souvent, on a envie d'écrire chez soi parce qu'on sait que c'est sur sa propre chaise qu'on est le mieux... Or il est souvent laborieux, voire impossible, de faire comprendre à notre entourage qu'on a besoin de solitude, de silence, d'espace, de concentration. Il n'y a rien qui paraît moins important aux autres que le livre qu'on veut écrire. C'est pourquoi il faut prendre le temps de l'imposer : mettez votre livre à écrire au centre de votre vie. Si vous ne le faites pas, les autres ne le feront pas à votre place, même s'ils vous aiment plus que tout au monde. Rappelez-vous que peu, très peu de choses apparemment urgentes, ne peuvent pas attendre une heure ou deux. Plus important, votre livre, que la lettre à poster, que le gazon à tondre, que le barbecue de la ruelle. Plus important, votre livre, que les fraises qui traînent sur le comptoir, que les mauvaises herbes dans la plate-bande, que le ménage du placard. Ne répondez qu'aux courriels urgents. Au pire, dites que vous êtes malade. Une grippe peut facilement durer dix jours. Une indigestion, deux ou trois jours. Sur votre répondeur, le message : « Je suis actuellement en résidence d'écriture, merci de votre patience, je vous contacterai à mon retour. »

Les facteurs impliqués dans la réussite d'une résidence, qu'elle soit officielle, officieuse ou créée de toutes pièces, sont innombrables. Malgré tous les efforts investis pour être au bon endroit, au bon moment, nous risquons toujours de frapper ce mur : la motivation. Confiné dans son sous-sol ou au bout du monde dans un lieu paradisiaque... c'est pareil. Quand la motivation n'y est pas, c'est dur. Mon truc, qui ne fonctionne pas à tout coup, mais souvent : mettez au moins le gros orteil dans votre projet quelques jours ou quelques semaines avant la résidence. Ça vous évitera, à l'arrivée, d'effectuer le long trajet entre le moi-du-quotidien et le moi-en-écriture.

La traduction en résidence

Par Myriam Legault-Beauregard

J'écris ce texte à la main, à l'ancienne, tout comme j'ai écrit à la main, à l'ancienne, les versions françaises des quelque 40 poèmes que j'ai traduits à Banff, en juin 2015. C'est aussi à la main que j'ai confié à mon journal de voyage mes pensées, mes doutes et, surtout, mes émerveillements.

J'entame ce texte à la main, dans un calepin, et sur une table, mais c'est là que s'arrête toute ressemblance avec mon expérience de résidence. Je ne suis pas entourée de collègues venus de partout dans le monde, mais plutôt de mes enfants, qui me demandent sans cesse ce que je suis en train de faire. Ici, gîte et couverts sont à mes frais : si j'ai faim ou si l'estomac d'un autre membre de la famille se met à gargouiller, je suis tenue de cuisiner, et c'est sans compter le ménage, qui ne se fera certainement pas tout seul!

Je me revois, rajeunie de dix ans, dans ma chambre d'hôtel, prête à trouver des équivalents, à relire des vers à voix haute, à me plonger dans les méandres d'Internet pour faire des recherches poussées sur des thèmes mystérieux, à boire du café... Je suis parvenue, cet été-là, à un niveau de productivité que j'ai rarement réussi à atteindre depuis. Quand l'inspiration me manquait, je n'avais qu'à lever les yeux sur les montagnes et leurs pics d'Amérique pour que le mot juste me rejoigne à la volette. Je profitais à fond du buffet de desserts, mais je dépensais toute cette énergie dans la piscine ou sur les sentiers de marche. C'était la belle vie!



Myriam Legault-Beauregard

Outre les obligations du quotidien dont elles nous dégagent, les résidences d'écriture et de traduction sont surtout des occasions en or de rencontrer d'autres personnes passionnées par la littérature. Les amitiés qui se forgent dans ces circonstances inégalables sont faites pour durer, par-delà les frontières.

Je me souviendrai toujours de nos discussions en tables rondes, durant lesquelles nous présentions à nos pairs nos défis et nos bons coups. Certaines résidences permettent aux auteurs et aux autrices de venir rejoindre la personne qui les traduit, ce qui donne lieu à des rencontres agréables, mais, surtout, fort utiles. Au Centre international de traduction littéraire de Banff, l'anglais était la langue commune du groupe, mais des échanges parallèles se tenaient aussi souvent en français et en espagnol. Quand nous partions en randonnée, nos propos enflammés sur nos livres favoris nous faisaient oublier nos essoufflements et nos ampoules aux pieds. J'éprouve aussi une intense nostalgie en repensant à nos soirées festives dans le Writer's Lounge, où s'entremêlaient musique, lectures de poèmes, blagues multilingues et conversations politiques sérieuses.

Le programme de résidence dont je parle ici n'a malheureusement pas survécu à la pandémie. Par chance, il existe encore dans le monde divers centres qui accueillent des traducteurs et traductrices désirant se consacrer à un projet en particulier. Je délaisse ici mon cahier et mon crayon au profit de mon ordinateur, afin de partir à la recherche des résidences qui existent à l'heure actuelle.

[Suite à la page suivante](#)

Suite de la page 8

En Europe, le RECIT (**Réseau européen de centres de traduction littéraire**) propose, sur son site Internet, plusieurs programmes pouvant accueillir des participants et participantes de partout. Je connais notamment des consœurs qui ont fait un séjour à **Arles**, au Collège international des traducteurs littéraires (CITL), lequel « a pour mission d'accueillir en résidence des traducteurs littéraires venus du monde entier ». Ces derniers vivent et travaillent dans le cloître de l'hôpital où a jadis été soigné Vincent van Gogh. Les lieux ont été magnifiquement rénovés, adaptés aux fins du programme, et même rebaptisés en l'honneur du célèbre peintre.

Plus près de chez nous, les membres de l'Association des traducteurs et traductrices littéraires du Canada (ATTLC) sont admissibles à une résidence de deux semaines à la **Maison de la littérature**, à Québec. L'autrice ou l'auteur que l'on traduit se fait également héberger à proximité, ce qui donne la chance au duo de faire plus ample connaissance. Pour les gens de théâtre, il y a également la **Résidence de traduction Glassco à Tadoussac**, où les traducteurs et traductrices ont la chance d'échanger avec leur dramaturge dans un environnement paisible. Enfin, il est également possible de s'inscrire à des résidences autodirigées à plusieurs endroits, notamment à **Banff**, où l'on peut toujours s'adonner aux arts littéraires dans de petits chalets originaux, dispersés dans la forêt.

Je ne mentirai pas, faire des recherches sur les résidences de traduction du monde entier me donne une furieuse envie d'y postuler. Ma situation familiale et professionnelle actuelle ne me permet pas vraiment de m'absenter pendant d'aussi longues périodes, mais je me promets de tenter ma chance quand mes filles seront plus grandes...

En attendant, rien ne m'empêche de m'organiser avec quelques amis ou copines, de louer un petit chalet au fond des bois pour une fin de semaine et de nous concocter une résidence de traduction sur mesure!

Retourner à l'écriture comme on retourne au fleuve

Par Véronique Sylvain

Aujourd'hui, lorsque les conditions le permettent, je quitte le confort de mon appartement, le brouhaha des cafés, le calme des bibliothèques, la routine, pour me ressourcer, souvent en nature, et me consacrer corps et âme à l'écriture.

En 2018, plutôt que d'attendre l'arrivée de mes vacances pour passer plus de temps avec un stylo, des carnets, un clavier, un écran et mes idées, j'ai décidé de louer une chambre dans un gîte, à Rivière-du-Loup, dans le Bas-Saint-Laurent, pendant le long week-end de la fête du Travail. Même si l'appel du fleuve est, autant que l'appel du Nord, souvent insistant chez moi, le besoin de rejoindre les grands espaces pour libérer mes idées devenait alors encore plus pressant. En prenant la route vers Rivière-du-Loup, ville natale de mon père, dans une région où j'avais habité, je prenais rendez-vous avec moi-même. Et lorsque l'auto a pris la Route des Navigateurs, la 132, je sentais que je prenais déjà le large...

Comme mon séjour était de courte durée et que mon temps pour écrire était compté, j'ai choisi de ne pas informer mes proches de ma visite dans la région. Je voulais me créer une bulle, avant qu'elle n'éclate, en ne laissant entrer qu'observations, émotions et sensations.



Véronique Sylvain
Photo par Richard Tardif

Dans ma chambre et autour du gîte, en matinée ou à l'heure du lunch, je m'installais avec carnets, stylos, téléphone, toujours avec thé, café, nourriture, prenais des notes, faisais des recherches, de l'ordre dans des projets, relisais mes ratures, pour plus tard mieux retravailler la matière.

En après-midi, je me déplaçais à pied ou à vélo au centre-ville de Rivière-du-Loup, pour revisiter les lieux de l'enfance de mon père, de ma famille, puis, tranquillement, suivre le fleuve. Je passais alors sur des lieux qui avaient aussi marqué mon enfance et ma vie de jeune adulte — la marina, le parc de la Pointe et d'autres — pour retourner vers le Saint-Laurent, si magnétique à mes yeux, et m'installer à la marina ou dans un parc.

Mon premier recueil, *Premier quart*, paraissait en septembre en 2019. Quelques mois plus tard, une pandémie secouait la planète entière.

Ce livre, publié chez Prise de parole, m'a permis de remporter, entre autres, le Prix Champlain, en 2021. J'ai ainsi pu bénéficier d'une résidence d'écriture d'un mois à Québec grâce à ce prix, né d'une collaboration entre le Centre de la francophonie des Amériques, la Maison de la littérature de Québec, le Regroupement des éditeurs franco-canadiens (REFC) et le Secrétariat du Québec aux relations canadiennes. En juillet, alors que les bureaux de la maison d'édition où je travaillais étaient fermés, qu'un semblant de retour à la normale s'était réinstallé dans les provinces canadiennes, je travaillais sur ce qui allait devenir *En terrain miné*, un projet s'inscrivant dans une démarche personnelle de guérison et de mémoire. Ce recueil est d'ailleurs sorti chez Prise de parole le 24 septembre dernier. Chaque jour, je faisais le va-et-vient entre le quartier St-Roch, où j'étais logée dans un loft sur la rue Saint-Joseph, et le cabinet d'écriture, à la Maison de la littérature, dans le Vieux-Québec. Pendant mes promenades, mes petits pieds réapprivoisaient les rues de la ville. Comme la marche faisait partie de ma routine, elle s'est tout naturellement promenée, avec des observations de mes escapades, dans certains poèmes. Je pense

[Suite à la page suivante](#)

Suite de la page 10

aux escaliers, chargés d'histoire à Québec, à l'Escalier du Faubourg (99 marches), à l'Escalier du Casse-Cou (59 marches), qu'il m'arrivait de monter, puis de descendre. L'un de ces escaliers, dont j'ai failli dégringoler des marches, m'a inspiré un poème sur la rémission, la réadaptation d'un corps, dans ce cas-ci, d'un cerveau, ayant été marqué par la maladie. « jambes titubantes / elle dégringole / un escalier / escargot. / l'hippocampe / la suit / effleure / sa main / nerveuse » (*ETM*, p. 141). Il m'arrivait aussi de changer ma routine et de faire la touriste (autant en profiter !), de faire la grasse matinée, de passer du temps avec des membres de ma famille, des ami.e.s, des collègues écrivain.e.s autour d'un verre, d'un café, d'un repas. J'ai aussi décidé de partir un week-end pour m'éloigner du béton, des nombreux touristes, afin d'être en tête à tête avec le Saint-Laurent, à Rivière-du-Loup, dans le même gîte où j'avais séjourné en 2018.

Pendant une semaine en juillet dernier, à l'invitation d'un ami poète, j'ai décidé de prendre une chambre dans sa maison à Cacouna pour mettre les dernières touches à mon recueil à paraître et avancer dans l'écriture de mon troisième recueil de poésie. J'en ai surtout profité pour me reposer, faire le plein de paysages du Saint-Laurent, faire un pèlerinage en me déplaçant tantôt à Rivière-du-Loup, dans les environs à Cacouna, à L'Isle-Verte, à Trois-Pistoles, des lieux que plusieurs membres de ma famille ont habités ou traversés. Seule ou accompagnée, je me sentais toujours remplie par le même souffle, celui de la poésie, mais aussi du fleuve. Là aussi, carnets, téléphone (pour les notes et les photos), me suivaient partout. Ce court séjour a nourri mon paysage intérieur ainsi qu'un nouveau projet d'écriture. Sans surprise, le Saint-Laurent occupe une place de choix dans ce projet, puisqu'il me semble que c'est toujours vers lui que je retourne...

Des résidences d'écriture ouvertes aux auteur.e.s francophones dans le monde

Par Guy Bélizaire

Toutes ces résidences d'écriture exigent d'avoir publié à compte d'éditeur.

LA RÉSIDENCE D'ÉCRITURE DE LA FONDATION JAN MICHALSKI
(Montricher, Suisse)

Durée : De deux semaines à trois mois

Assistance : Logement, voyage aller-retour depuis le lieu d'habitation, assistance forfaitaire de 400 francs suisse par semaine

RÉSIDENCE D'ÉCRITURE CHÂTEAU DE LAVIGNY
(Lavigny, Suisse)

Durée : Quatre semaines

Assistance : Hébergement. Les résidents pourvoient à leur restauration.

VILLA MARGUERITE YOURCENAR (Saint-Jans-Cappel, France)

Durée : Un mois

Assistance : 70 euros par jour. Le petit déjeuner et un repas par jour (hors week-end et jours fériés)

RÉSIDENCES POUR ARTISTES CANADIENS À LA NAPOULE (Mandelieu-la-Napoule, France)

Durée : Un mois

Assistance : Transport, logement et une partie des repas

MAISON DES ÉCRIVAINS ÉTRANGERS ET DES TRADUCTEURS (Saint-Nazaire, France)

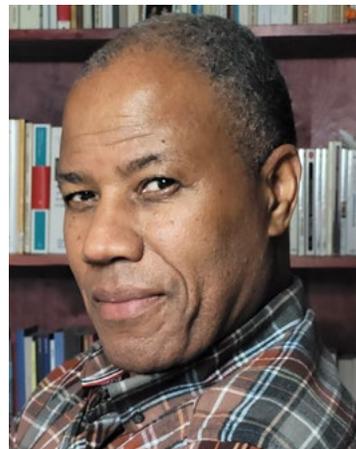
Durée : Huit semaines

Assistance : Hébergement, 1 000 euros par mois

USINE UTOPIK (Tessy-Bocage, France)

Durée : Un mois

Assistance : Hébergement et une bourse de création de 2 230 euros



Guy Bélizaire

Suite de la page 12

LA MARELLE (Marseille, France)

Durée : Quatre à huit semaines

Assistance : Hébergement, bourse de résidence d'un montant de 450 € par semaine.

LA CONTRÉE RÉSIDENCE D'AUTEUR.E.S (Soyans, France)

Durée : Un à deux mois

Deux modèles de résidence possibles

Publicques : suite à une subvention. Comprend le logement, une rémunération, des ateliers d'écriture et un événement en sortie de résidence

Privées : Les conditions sont établies ensemble en amont, à la suite d'un rendez-vous téléphonique et l'envoi d'un devis.

VILLA LA BRUGÈRE (Arromanches-les-Bains, France)

Durée : Deux semaines minimum

Assistance : Le logement et une bourse de 65 euros par jour

RHIZOMES (Douarnenez, France)

Durée : Deux mois

Assistance : Hébergement, déplacements et 1500 euros par mois

Notes : Les résidences s'adressent à des auteurs souvent d'origine étrangère mais pas obligatoirement.

LA FONDATION DES TREILLES (Paris, France)

Durée : De deux à quatre mois, fixée par le jury

Assistance : Logement, nourriture et 2 650 euros par mois

LE BOSON (Bruxelles, Belgique)

Durée : Deux semaines

Assistance : Logement seulement

PASSA PORTA (Bruxelles, Belgique)

Durée : Quatre à huit semaines

Allocation : Logement et indemnité hebdomadaire

Conditions : Il faut passer par le CALQ qui est un de leurs partenaires. Ces résidences ont lieu sur invitation ou en collaboration avec leurs partenaires internationaux.

Suite à la page suivante

Suite de la page 13

RETRAITE D'ÉTÉ POUR LES ÉCRIVAINS, CENTRE DES ARTS DE BANFF (Alberta, Canada)

Durée : Douze jours

Assistance : Hébergement, enseignement, mentorat. Possibilités d'obtenir une aide financière

CONSEIL DES ARTS DU CANADA

Par le biais du programme Rayonner à l'international, il est possible d'obtenir une subvention pour une résidence à l'étranger

Durée : Variable

Assistance : Jusqu'à concurrence de 20 000 \$

PROGRAMME DES ARTISTES EN RÉSIDENCE DORIS MCCARTHY (Toronto, Canada)

Durée : Un à trois mois

Assistance : Hébergement seulement

BERTON HOUSE WRITERS' RESIDENCY (Dawson City, Yukon, Canada)

Durée : Deux mois

Assistance : Hébergement, 4 000 \$ et coût du voyage

Conditions : Soumettre la demande en anglais

RÉSIDENCES ARTISTIQUES ENTRE LE QUÉBEC ET L'ONTARIO

Durée : Un à trois mois

Conditions : Il est de la responsabilité des candidat.e.s de trouver leur hébergement ainsi que les liens professionnels nécessaires à la réalisation de leur projet

Assistance : Une bourse de 3 000 \$ par mois

GRANADA INTERNATIONAL WRITERS-IN-RESIDENCE PROGRAM (Granada, Espagne)

Durée : Trente jours

Assistance : Le transport, l'hébergement et les repas seront fournis

Conditions : La connaissance de l'espagnol est un atout

Suite à la page suivante

Suite de la page 14

CAN SERRAT ART RESIDENCY PROGRAM (El Bruc, à 45 kilomètres de Barcelone, Espagne)

Durée : 30 jours, renouvelable

Assistance : Les coûts de séjour varient. Le coût réel pour un mois est de 2 089 euros.

Possibilité d'obtenir une bourse partielle qui réduirait le coût comme suit :

Option 1 : 852,90 euros (chambre partagée)

Option 2 : 1 347,90 euros (chambre privée)

Option 3 : 200 euros (studio seulement, pas de nourriture)

THE BOGLIASCO FOUNDATION (Gêne, Italie)

Durée : Un mois

Assistance : Pension complète mais pas le transport

FOUNDATION OBRAS (Portugal, sur la route nationale N18, à 35 km de la cité universitaire Évora)

Durée : Entre un et deux mois

Assistance : 115 euros par semaine pour un appartement. Les résidents préparent leur propre nourriture

VILLA ALBERTINE (Dix villes aux États-Unis)

Durée : Un à trois mois

Assistance : Une allocation de résidence permettant de couvrir les frais du quotidien ainsi que les frais de déplacement et de séjour afférents à la résidence

Conditions particulières : Répondre en anglais aux questions du formulaire qui nécessitent une rédaction. Les candidats.e.s peuvent indiquer plusieurs choix de territoires. Ils/elles doivent être appuyé.e.s par un partenaire français et parler couramment l'anglais



Des mots, des plumes et des lieux à découvrir

Des auteur·e·s de l'Ontario français
vous font découvrir plusieurs
endroits mémorables.

ontarioterredemots.ca



Ontario
terre
de mots

Ontario terre de mots a reçu l'appui de :



COMMENT ACCUEILLIR UN.E AUTEUR.ICE DANS VOTRE CENTRE OU ASSOCIATION COMMUNAUTAIRE?



COMMENT ACCUEILLIR UN.E AUTEUR.ICE DANS SA CLASSE?





Rencontre orange

Lise Careau

Dans mon sac en bandoulière, je jette serviette, bouteille d'eau et livre. Je sors. Murmure du ruisseau. Gazouillis et cri des mésanges, moineaux et geais bleus. Rythme de mes pas.

Devant moi, un vallon. Je retire mes espadrilles et mes bas; mousses et lichens crépitent sous mes pas. Je traverse une pinède fendue d'un étroit sentier et aboutis dans un champ de fleurs sauvages. Attirant! Je m'y installe, étends ma serviette et m'y allonge. Repos. Le soleil chauffe. J'inspecte les environs... personne en vue! Je retire mes vêtements, me laisse pétrir la peau par les rayons. Je replonge dans ma lecture amorcée le matin.

Soudain, j'ai juste le temps de pencher la tête pour prévenir la collision. Qu'est-ce que c'était? Je regarde autour. Où est passé l'agresseur? Je ne vois qu'un papillon qui s'éloigne. Mon dieu! Le voilà qui vient vers moi à pleine vitesse. Mais il m'attaque! Mue par réflexe, j'incline brusquement la tête. Je n'y comprends rien. Un papillon! Attaquée par un papillon! Un monarque énorme. Beaucoup plus grand que ma main. J'hallucine ou quoi? Le voilà qui reprend son manège, voltige, s'éloigne et vlan! fonce à nouveau vers moi. Mon cœur s'affole. Non, mais... Je ne vais quand même pas me laisser effrayer par un papillon! Il fonce dans ma direction. Courage! Ventre serré, je ferme les yeux.

Un mot : *Patriarche*. Monarque *patriarche*. L'insecte se pose sur ma tête; ses pattes me chatouillent. Je n'ose pas bouger. Les minutes passent... je perds le compte. Il reste là, remue de temps en temps. Je reprends mon livre, poursuis ma lecture. Sur les pages, son ombre! Battements d'ailes. Pulsations irrégulières. Il se déplace sur mes cheveux, s'immobilise à nouveau. Je lis en le gardant à l'œil.

Courbaturée! Oserai-je bouger? Risquant le tout pour le tout, j'attrape mes vêtements, les enfile lentement, replace serviette, eau et livre dans mon sac. Le papillon remue, mais reste en place.

C'est un départ. Piétinement léger sur ma tête. Je traverse la pinède, mon esprit connecté au sien par quelque invisible lien. Soudain, je le sens qui prend son envol et le vois qui se perche sur une branche de pin tel un oiseau. Monarque *patriarche*. Tache orange et bien vivante.

J'ignore qui il est et d'où il vient. Je sais seulement que nous nous sommes rencontrés, peut-être reconnus. Je le salue une dernière fois et poursuis mon chemin.

Jamais je n'oublierai cet être singulier, surgi par je ne sais quelle faille du réel.



Les atouts de la lecture pour votre enfant

Bytchello Prével

Ce court article porte, sans détour, sur sept atouts de la lecture pour votre enfant ou l'un.e de votre entourage.

Ils sont contenus dans l'acronyme **MIRACLE**, c'est-à-dire dans les lignes subséquentes :

M : Milieu

À la maison ou à l'école, la lecture vous permet de tenir compte facilement de la recommandation de la Société canadienne de pédiatrie, selon laquelle il faut éviter d'exposer votre enfant de moins de deux ans aux écrans, en privilégiant les livres imprimés avec lesquels il/elle peut jouer en les manipulant et en les découvrant avec tous ses sens.

I : Interaction

La lecture favorise les interactions positives entre vous et votre enfant ainsi que votre attachement.

R : Routine

La lecture agrmente les routines chez votre enfant. Ajoutée à la routine de la sieste, par exemple, elle (la lecture) favorise l'autonomie de votre enfant. **L'heure de la sieste doit être sans stress** et l'enfant qui s'endort seul.e apprend l'autonomie.

A : Activité

La lecture est une **activité ludique** qui favorise les moments de qualité entre vous et votre enfant.

C : Calendrier

Un calendrier de lecture est loin d'être nécessaire, car tous les moments sont bons pour lire, pourvu que votre enfant le désire, et que la sécurité soit au rendez-vous. Peu importent les conditions météorologiques, la lecture peut aider votre enfant à découvrir le monde!

L : Langage

Les moments de qualité et/ou les conversations autour d'un livre contribuent grandement à améliorer le langage de votre enfant, et ce, même si l'histoire dont vous parlez est un « déjà-lu » (histoire déjà lue ou relue).

E : Expérience

L'une des expériences positives que fait votre enfant grâce à la lecture est **la découverte de nouveaux mots**, sans oublier l'initiation progressive aux bases de l'écrit. Par exemple, un mot est un groupe de lettres de l'alphabet; et la lecture se fait de gauche à droite...

En conclusion, les atouts de la lecture pour votre enfant sont des pépites (éléments précieux). Et un livre est le meilleur « jouet » que vous puissiez lui offrir!

Bytchello Prével, écrivain spécialisé dans l'éducation de la petite enfance et titulaire d'une prestigieuse bourse d'excellence scolaire en administration des services à l'enfance

Ressource et/ou référence : <https://naitreetgrandir.com/fr/etape/3-5-ans/langage/fiche.aspx?doc=bg-naitre-grandir-lecture-developpement-langage> (consulté le 17 septembre 2024)



Contempler la liberté

Janine Messadié

Ils vont et viennent, seuls ou en bandes, et ils chantent et chantent encore, joyeux et libres, le cœur léger, *en-chant-és* des pluies abondantes qui ont nourri la terre, rendant leur monde fertile, vibrant, regorgeant d'insectes, de graines et de petits fruits.

Ce fut l'été des oiseaux enchanteurs! Le coucou du coulicou a annoncé le printemps, c'est lui le chef d'orchestre, il a donné le rythme et les mélodies ont déferlé... le chant du merle d'Amérique, des sittelles, des givres solitaires, des colibris, des mésanges, m'ont accompagnée chaque matin lors de grandes promenades dans les parcs verdoyants, les forêts et les sentiers qui bordent la rivière.

J'ai écouté avidement les envolées symphoniques de cette faune ailée, éprise de liberté. Elles éveillaient mon âme, l'apaisaient, la consolait. Il n'y avait plus d'ombre.

Un matin, un geai, d'un bleu vif magnifique, a croisé mon chemin. Il a lancé un cri distinct *jay-jay-jay* comme s'il m'interpellait. Puis il s'est mis à cacarder en sautillant. Je me suis demandée s'il voulait que je partage quelques arachides que je grignotais en marchant. Les geais en raffolent. Ils aiment aussi beaucoup les bains d'oiseaux. J'ai longuement observé cet oiseau bleu, si beau, si gai, dont la présence, les appels m'ont inspirée ce haïku :

Cri perçant du geai
Dans le silence de l'aube
Éveille la forêt

Et puis un autre :

Les feuilles frissonnent sous le vent
Le temps glisse entre nos doigts
Éphémère instant

Cet été, j'ai contemplé la liberté... Et toujours cette nostalgie d'une perfection fugitive.

Note : Je n'ai pas parlé des bernaches, j'en aurai beaucoup à dire, ce sera pour une autre fois, car elles ont choisi de devenir des résidentes permanentes s'adaptant facilement à nos hivers plus doux. Les bernaches ne chantent pas, mais elles émettent des cris rauques qui résonnent, des cris qui ressemblent à un klaxon. Lorsqu'elles klaxonnent ensemble pour se saluer ou avertir les autres oiseaux de leur présence, cela ajoute au paysage une ambiance *klaxophonique* tout à fait particulière.



La fesse gauche d'Alina

Nancy Vickers

En marchant, je croisais souvent Alina, une petite femme qui promenait un gros bouledogue noir. Elle aimait les animaux plus que tout, avait fait tatouer une image de son chien souriant sur son bras droit et une image de son chat, qui allait bientôt mourir, sur sa fesse gauche. Elle avait nommé le chat, apparu un soir de pleine lune à sa porte, Shadow. Cinq ans plus tard, Shadow mourut en lâchant un grand miaulement qui s'incrusta dans le tatou de la fesse gauche d'Alina.

Depuis la mort de Shadow, quand je croisais Alina, on aurait dit que sa fesse miaulait... Ce phénomène faisait japper son bouledogue de contentement.

Un jour, Alina mourut, frappée par un camion de déneigement en essayant de récupérer son chien, déjà passé sous les roues du mastodonte. Alina était bel et bien morte cliniquement, or sa fesse restait vivante par on ne savait quel miracle.

On plaça les restes d'Alina dans un cercueil étanche, sans l'embaumer. On la garda au salon funéraire cinq jours, où son corps pourrissait, sauf la fesse gauche qui restait rose et vivante et continuait de miauler. On pensa trancher la fesse du cadavre d'Alina, mais la fesse n'était pas la Vierge Marie, et qui voudrait ériger un autel pour une fesse, puis comment trouver des fidèles pour venir l'adorer?

Le jour de l'enterrement d'Alina, bien qu'on eût recouvert son cercueil de terre, on entendait faiblement la fesse miauler. Alors on répandit des gâteries pour chats sur sa tombe, on fit pousser de l'herbe à chats avant d'y placer la pierre tombale.

Un an a passé, et la fesse d'Alina continue toujours de miauler du fond de sa tombe. Plein de chats y ont dressé leur demeure, la fesse qui miaule les attirant comme un aimant. Les visiteurs ne manquent pas d'aller saluer les chats et de leur apporter des gâteries. La Fesse qui miaule est devenue une sainte, une patronne pour les chats errants qui se prosternent, grattent la terre, marquent leur territoire, mais vont toujours faire leurs crottes sur les tombes des voisins.



Je suis née poète

Elena Martinez

Je suis née poète, mais je ne le savais pas...

Petite fille, je croyais naïvement que tous les humains portaient sur la vie, le même regard attentif aux menus détails qui la composent. Qu'un seul brin d'herbe pouvait être source de joie, que la flamboyance de l'automne était un motif d'extase et qu'une mésange se posant sur notre épaule pouvait parvenir à faire déferler une pluie de larmes silencieuses. Voici la définition que j'ai trouvée pour un poète « *Auteur dont l'œuvre est pénétrée de poésie* ». Je suis devenue auteure par le biais de quelques rendez-vous hasardeux du destin. Toutefois, nous pouvons être poètes sans même avoir écrit une seule ligne. Naître poète dans un monde cartésien n'est pas sans épreuves ni souffrances.

Déjà enfant je devais subir les railleries des adultes ainsi que de certains camarades de classe qui me disaient être déconnectée de la réalité et m'exprimant « *La pauvre enfant, il faudra qu'elle comprenne que la vie n'est pas un jardin de roses* ». J'ai appris que si les roses ont des épines qui peuvent nous flageller, c'est simplement qu'elles veulent protéger leur poésie. Je suis née poète est c'est bien ainsi!



Le fils de l'ambassadeur

Éric Mathieu

Je l'ai rencontré par hasard dans un parc. Il promenait son chien en sifflotant. Lorsqu'il m'a vu, il m'a souri. Il s'est approché de moi et m'a demandé si j'avais une cigarette. Je lui ai dit « oui ». J'ai sorti mon paquet de Marlboro de ma poche et lui ai tendu une cigarette. Il a fumé tranquillement, en toussant un peu. Il m'a demandé qui j'étais, ce que je faisais dans la vie. Je lui ai expliqué que j'étais étudiant à l'université, qu'aujourd'hui c'était mon vingtième anniversaire et que j'allais retrouver mes amis pour un souper au restaurant. Il m'a dit : « Je suis le fils de l'ambassadeur. » Je n'ai pas demandé le fils de quel ambassadeur. Il m'a tendu sa main que j'ai serrée. Je le trouvais très beau, raffiné, bien habillé. Il sentait bon. Son chien était assis à côté de lui et il ne bougeait pas.

Le fils de l'ambassadeur a jeté son mégot par terre et puis, il a sorti une carte de sa poche et a dit : « Mon père offre une réception jeudi soir en l'honneur d'un ministre. Viens, je t'invite. » J'ai pris le carton d'invitation. Il a dit : « Merci pour la cigarette » et il est parti.

Le jeudi soir, j'ai mis mon meilleur costume. J'ai ciré la seule paire de chaussures décente que je possédais. Je suis arrivé à l'ambassade. On m'a demandé mon nom à l'entrée, mais comme je n'étais pas sur la liste des invités, on ne m'a pas laissé entrer. Je suis retourné chez moi, un peu humilié.

J'ai vite oublié le fils de l'ambassadeur jusqu'au jour où je l'ai revu dans le parc. Il était assis sur un banc, son chien à côté de lui. Il regardait au loin et jetait des cailloux dans la rivière. J'ai voulu prendre un autre chemin pour l'éviter, mais il a tourné la tête et il m'a vu. Il a dit : « Pourquoi n'es-tu pas venu l'autre jour ! » J'ai haussé les épaules et affecté une certaine froideur. Il s'est levé, s'est approché de moi, très près, je voulais reculer, mais il a pris la nuque avec sa main, et a approché ma bouche de la sienne. Il m'a embrassé longuement, puis il a souri et il est parti.

Trois jours plus tard, j'ai appris au journal télévisé qu'une bombe avait été déposée dans le hall de l'ambassade, et que toute la famille avait été tuée. Les corps déchiquetés. Son père, sa mère. Un carnage.

Dans le grand hall d'entrée, on a retrouvé le corps du fils de l'ambassadeur en bas des escaliers.

Son chien, qui avait survécu, était blotti contre lui.



Piège de la traduction et reconnaissance internationale

Paul-François Sylvestre

Lors de la pandémie de la Covid-19 et de la première vague de confinement, je me suis tourné vers l'écriture de texte homoérotique pour le site international Gay Demon, basé en Suède. Aujourd'hui, je compte plus de 200 nouvelles à mon actif et plus de 400 000 lecteurs (selon les statistiques du site). Cette expérience m'a mis en garde contre un certain piège de la traduction, d'une part, et propulsé vers une reconnaissance internationale, d'autre part.

Mes textes sont largement écrits en français et les moteurs ou sites de traduction ne sont pas encore ouverts à la diversité sexuelle. Voici l'exemple d'un court texte que j'ai présenté à Google pour traduction : « Bernard et Julien se rencontrèrent clandestinement. C'est Bernard qui prit les devants. Il lui offrit des caresses, puis un baiser passionné et finalement des contacts sexuels ». Le texte traduit par Google se lit comme suit : « Bernard and Julien met clandestinely. It was Bernard who took the lead. He offered *her* caresses, then a passionate kiss and finally sexual contacts. »

La présence malencontreuse du mot « her » ne peut que s'expliquer par un parti-pris carrément hétéronormatif chez un moteur de traduction très connu. Dans le cas de textes moins évidents ou plus subtils en matière de genre, Google présume toujours qu'il s'agit de relations hommes-femmes. En traduction, la révision s'impose, bien entendu, mais attention à ce qui m'apparaît être une approche subconsciente anti LGBTQ.

La reconnaissance internationale dont il est fait mention au début m'a été attribuée en avril dernier lorsque le magazine en ligne *Five on One* a choisi trois de mes nouvelles homoérotiques pour ses prochaines livraisons. *Five on One* est une revue numérique pour lecteurs homosexuels ou bisexuels. Son objectif est de fournir un forum de fiction sexuellement positif. Les sujets et les activités de certaines histoires peuvent parfois être considérés comme tabous. Mais attention, *Five on One* ne préconise ni n'encourage les activités illégales. Tout ce que vous voyez dans le magazine doit être traité comme un simple divertissement érotique.



Quatuor saisonnier

Pierre-Luc Bélanger

Jaune, orange, rouge, brun
Vie, vieillesse, vestiges
Jonchent le sol les cadavres
Libérant les branches pour la descendance

Cric, crac, cric, crac
Sous les pas
Cris de joie des enfants
Saison de mort, saison de vie

Les branches ivres
Dès potron-minet couvertes de givre
Cessent de valser
Selon les aléas de la brise

Flocons solitaires pour un instant,
Rapidement, virevoltant s'entassent
S'empilent çà et là
Couvrant la vie de son manteau blanc

La pluie lessive les résidus
Neige blanche, brune, n'est plus
La sève coule
Délice d'érable, papilles réjouies

La pousse germe
Se fraye un chemin vers la lumière
Tend pétales et feuilles
Vers le soleil qui rayonne

Le mercure à son apogée
Dore la peau découverte
Brûlant l'épiderme
Au bonheur des estivants

Fraises, framboises, bleuets
Tomates, maïs, poivrons
Tant de saveurs
Et autant de couleurs



haïsha

Diane Descôteaux





L'univers et sa conscience

Roger Bouchard

L'intelligence originelle assume toutes les formes et tous les phénomènes de l'univers-cosmos. L'univers est le résultat du travail de la conscience infinie qui devient un milliard de choses différentes. Sans la conscience, l'univers disparaîtrait instantanément. Sans l'existence de la conscience, il n'y aurait aucun « observateur » pour savoir que l'univers existe. Il n'y aurait pour ainsi dire « rien. »

C'est la conscience qui est l'écran sur lequel le film de la vie est projeté. La projection d'un film au cinéma existe uniquement à cause de l'écran qui reçoit les images. Sans écran, aucune histoire n'apparaît et le film serait perdu quelque part dans l'espace.

Celui qui est sans conscience ne peut même pas rêver qu'il est vivant. Être conscient est le fondement de toute expérience, de toute connaissance et de toute réalisation. S'il n'existait pas un « rêveur », il n'y aurait pas de rêve. S'il n'y avait pas de conscience, rien ne serait inventé, créé, imaginé, transformé et vécu.

La conscience infinie fait naître des milliards de galaxies et elle fait se reconnaître entre eux tous les atomes qui doivent se rencontrer et interagir.

La conscience infinie est le point d'origine de l'univers. Cette origine reste présente à tout moment de son développement. C'est comme si quelqu'un disait que la source est présente tout au long du ruisseau. La conscience originelle produit à chaque instant une seule action qui fait vivre l'univers pour des milliards d'années. L'unique action de la conscience infinie consiste à être consciente infiniment. Grâce à cette action unique, la création fonctionne d'une manière qui est tout à fait intelligente.

Que dire alors du célèbre « Big Bang », que les physiciens décrivent comme ayant été le premier moment de l'univers? A-t-on considéré qu'il devait exister d'innombrables moments de préparation pour que ce « Big Band » explose et lance l'univers dans l'espace infini? Sans cette préparation silencieuse, rien n'aurait fonctionné de manière ordonnée pour mener cette expansion jusqu'à aujourd'hui.



La photo gagnante... Redessiner la paix...

Colette St-Denis

... photographe d'une image de perte, de douleur à Gaza... l'agence Reuters, Mohammed Salem remporte le prestigieux prix... au World Press Photo 2024... une image de perte, de douleur à Gaza... photo déchirante d'une Palestinienne berçant le corps de sa nièce. (Radio-Canada, 18 avril)

Silencieusement, cette photo bouleversante crie la détresse d'un peuple. Devant mes yeux mouillés surgissent des milliers de photos qui depuis longtemps racontent le martyre de milliers d'humains.

On croyait au monde de paix où règnent l'amour, la justice et le respect, où les enfants grandissent, s'épanouissant dans la sécurité et le bonheur.

Une étincelle a enflammé l'Ouest canadien. Dans l'univers, la folie humaine, quelques ambitieux obsédés de pouvoir, de conquête, déclenchent des conflits dévastateurs et meurtriers. Vertigineuse escalade de haine et de violence. La colombe de paix s'effondre.

Enfants et adultes dessinaient la vie, paisiblement, harmonieusement, avec des arcs-en-ciel couleur d'humanité, de bonté, de tendresse, de joie. Avec fierté, confiance et enthousiasme, ils bâtissaient le présent et l'avenir.

Obus, bombes, missiles! Effroyables cratères, torrents de deuils, déversements d'indicibles souffrances, d'inimaginables déchirements! Visions d'horreur, d'ignominie!

Journaux et écrans nous abreuvent d'images *gagnantes*, captivantes, de partout : Ukraine, Syrie, Proche-Orient, Iran, Haïti, Europe, Afrique, Asie, Amériques... Impuissants, avec ces millions de victimes innocentes, nous appelons un *rewind*, une trêve infinie.

Le ciel et le sol de leur vie sont cruellement ébranlés. Leur courage surhumain est admirable, émouvant.

Comment redessiner la paix, l'espoir, dans ces cœurs brisés!

Comment sécher les larmes, rallumer des étoiles dans leur firmament assombri!

Comment rebâtir ces pays monstrueusement massacrés!

Pourquoi le monde est sans amour! chantait Mireille Mathieu. Avec elle, je réponds *Moi, je ne sais pas.*

Je sais toutefois que l'être humain est bon, qu'un jour l'amour et la sagesse triompheront du mal. Encourageons les nombreuses œuvres caritatives, médecins, infirmières, bienfaiteurs, bénévoles, dirigeants, journalistes au dévouement inlassable.

Souvenons-nous :

Un flocon de neige ne pèse rien. Pourtant... au 3 751 953^e flocon, la branche cassa!

Si on formait un grand cercle de solidarité pour reconforter mère Terre et ses habitants... Si on faisait neiger d'amicales missives d'espérance! La prochaine photo gagnante serait peut-être celle d'enfants aux sourires retrouvés...

SECTION JEUNESSE

Petit coup de projecteur sur nos jeunes plumes!



La magie de l'amour

Judeline Elie

L'amour accepte tout, pardonne tout, l'amour ne juge point, elle ne cherche pas son intérêt, elle ne fait point de mal, l'amour espère tout.

Le plus beau des présents, qu'on peut offrir en ce monde c'est de l'amour. Même le créateur divin a donné son fils unique par amour.

Avec de l'amour, le manque, la douleur sont moins désagréables. Avec de l'amour on peut créer le bonheur, elle donne la force d'avancer, de se prononcer, de changer et de se battre.

On peut posséder le monde entier, on peut être le dernier des riches sur cette terre, même être le plus beau des vivants, mais si on n'a pas de l'amour on ne vaut rien.

L'amour ne se gonfle pas, elle est plutôt patiente, lente à la colère et riche en bonté, sa nature fait sa propre route et crée une flamme harmonieuse projetant différentes étincelles telles que : la paix intérieure, la joie et l'inspiration, et tant d'autres.

L'amour n'a pas de préjugé, ni de race, ni de couleur. Elle apporte juste sa lumière au bout du tunnel et réchauffe le cœur noir.

L'amour est une émotion profonde et personnelle basée sur des sentiments d'affection, d'affinité et de reconnaissance envers une ou plusieurs personnes.

Il nous faut juste d'un peu d'amour pour changer le monde, pour faire du bien, pour faire un peu de différence.

L'indifférence peut nous coûter une vie, mais un peu d'amour peut changer et sauver une vie. Car le premier amour, c'est aimer de tout son cœur, de toute son âme, de toute sa force et de toute sa pensée. De ce fait l'amour couvre nos fautes, nos côtés sombres et nous fait paraître sous un bon angle.

Aimons-nous avec passion, même lorsque nous n'avons plus rien à nous dire et que nous n'arrivons pas à mettre fin à nos querelles de cœur. Habités de tant de désir de se déchirer, de s'en vouloir, de se dévaloriser, de ne pas s'aimer, de ne pas se connaître, au-delà de tout, restons amoureux. Amoureux de nous, d'eux et de nous tous.

SECTION JEUNESSE

Petit coup de projecteur sur nos jeunes plumes!



Le Nœud ou son éloge

André Levesque Kinder

Mes mots me sont étrangers
Paroles pétrifiées dans le silence
Ils me dégoûtent
Je souhaite m'envoler, m'éloigner
Mais mon cou d'ibis
est tordu en un nœud nostalgique
Je fais de ma volonté une auréole bouclée
pour que le capricorne cesse d'être symbole
ou pour que tout se serre

Mes mots me sont étranges (substances hétérogènes unies)
Plus même que l'étranger pénétrant mon crâne
J'ai beau me boucher les oreilles
Il calomnie dans mon cortex auditif
Irrésistiblement
Irréversiblement

Je fais l'ascèse de mes paroles gordiennes
Me rends immaculé dans l'oubli
Me soustrais à mes synapses
pour n'exister qu'un instant
Mais ce n'est pas assez.
J'ai rapatrié mes propos en vain

Mes mots me sont étanches
Ils me rendent ventriloque pour effacer
Qu'autrefois je savais soliloquer

Je ronge mes lèvres
pour réprimer la trahison de la langue
En faire
une pluie de peau morte qui marque le passage du temps

Je passe Go (elliptiquement)
pour vivre dans le monde
Comme dans une circonlocution (circonscrite/circoncise)
Désignant le vide éternel entre mes
Désirs sempiternels

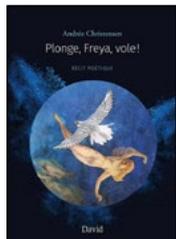
Être aussi vieux que le monde récité;
ne plus savoir où il s'arrête et où nous commençons

Nos auteur·ice·s à l'honneur

Finalistes et lauréat·e·s
de Prix littéraires



Prix littéraire Trillium 2024 — Finalistes



Andrée Christensen

Plonge, Freya, vole!

Éditions David

Dans une suite de récits oniriques prenant racine dans les mythes des civilisations nordiques, Freya, un personnage disparu prématurément dans les pages du roman *Depuis toujours, j'entendais la mer* (David, 2006), réapparaît et nous entraîne dans le vertige de ses multiples transformations, à partir de sa gestation dans les ténèbres de l'océan.

Freya émerge dans un village étrange appelé Anse aux narvals, façonné par la glace et les volcans, où le rêve et le réel s'entrelacent et se prolongent en des rituels en profonde harmonie avec la nature. Elle s'initie à la vérité secrète dissimulée au cœur de la faune, des pierres, des plantes tinctoriales, y découvre les pouvoirs des noms et la couleur bleue de son destin. Un mystérieux oiseau de proie la suit dans son parcours. À son contact, elle sera propulsée dans une ultime métamorphose qui l'amènera à résoudre l'énigme de sa véritable identité.

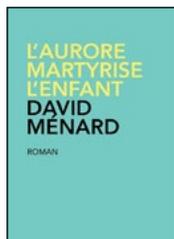
Porté par une écriture envoûtante et accompagné de lumineuses œuvres visuelles réalisées à la main par l'autrice, *Plonge, Freya, vole!* est un livre inclassable qui se lit comme un roman, mais se savoure tel un long poème.

Poète, romancière et artiste visuelle, **Andrée Christensen** a publié plus de vingt-cinq titres, dont certains traduits en anglais et en roumain. Son premier roman, *Depuis toujours, j'entendais la mer*, a remporté le Prix du livre d'Ottawa, le Prix Le Droit, le Prix littéraire Émile-Ollivier et le Prix Christine-Dimitriu-Van-Saenen (aujourd'hui, Prix Alain-Thomas). L'autrice a également réalisé cinq livres d'artistes à partir de ses recueils avec des artistes visuels de l'Ontario et du Québec.



Andrée Christensen

Prix littéraire Trillium 2024 — Finalistes (suite)



David Ménard

L'aurore martyrise l'enfant

Éditions L'Interligne

Marie-Anne Houde, la souillon de Sainte-Sophie, attend la mort dans sa « chambre de mourante », à Montréal, et écrit à Téléphore, son vieil amour qui n'a pas toujours partagé ses sentiments. À l'aide d'une trame temporelle double, le lecteur découvre la jeunesse de Marie-Anne et les défis qu'elle a eus à surmonter, avant qu'elle ne commette l'irréparable.

Pour avoir tué sa belle-fille Aurore Gagnon, Marie-Anne Houde est reconnue comme l'une des criminelles les plus odieuses du Canada. Son crime est l'un des pires cas de maltraitance infantile connus à ce jour au pays. Ce roman s'inspire librement de son histoire.

David Ménard détient un diplôme en lettres françaises de la Faculté des arts de l'Université d'Ottawa. Il est récipiendaire du Prix de poésie Trillium pour son recueil *Neuvaines* (2016).



David Ménard

À LA RECHERCHE D'UN AUTEUR
OU UNE AUTRICE POUR UNE ACTIVITÉ
COMMUNAUTAIRE, CULTURELLE
OU SCOLAIRE?

EXPLOREZ NOTRE RÉPERTOIRE DES MEMBRES

L'Association des auteures et des auteurs de l'Ontario français (AAOF) est heureuse de vous présenter le Répertoire virtuel de ses membres.

Vous y trouverez une mine d'informations, dont les coordonnées à jour des auteurs/autrices, des courtes biographies, une énumération des expertises et des services professionnels qu'ils ou elles offrent, ainsi que leurs plus récentes publications et réalisations littéraires.



Suite de la page 33

Prix Peuplier 2024 — Mention d'honneur



Mireille Messier
Illustré par Anna Bron
Pas de chevaux dans la maison!
Orca Book Publishers

Cette histoire inspirante, qui raconte la vie incroyable de l'artiste pionnière, féministe et queer Rosa Bonheur, dépeint les premières années de Rosa et son acharnement à réaliser ses rêves.

Rosa Bonheur adorait dessiner des animaux. Et elle y excellait! Mais dans la France du XIX^e siècle, les filles n'avaient pas le droit d'être artistes. Mais Rosa n'allait pas laisser cela l'arrêter. Dans cette belle mise en récit des débuts de Rosa à Paris, les jeunes lecteurs découvrent l'artiste qui étudie le dessin dans la maison paternelle en s'aidant d'une ménagerie d'animaux qu'elle observe de près. Lorsqu'un jour Rosa est chassée du marché des chevaux pour avoir porté des vêtements masculins, elle doit faire preuve de créativité pour contourner les règles et poursuivre son rêve de devenir une peintre réaliste de classe mondiale.



Mireille Messier

Programme de

LECTURE CRITIQUE

de l'AAOF

Ce programme vise surtout les auteur·ice·s dont le manuscrit est en fin de parcours. Il s'adresse également aux auteur·ice·s qui éprouvent des doutes ou qui se questionnent sur leur manuscrit.



Programme de

COMPAGNONNAGE

de l'AAOF

L'AAOF offre un accompagnement de vingt (20) heures pour permettre à des auteur·ice·s expérimenté·e·s d'explorer un autre genre littéraire ou à des auteurs/autrices émergent·e·s de développer un manuscrit.



Suite à la page suivante

Suite de la page 34

Poète officiel du Grand Sudbury

Alex Tétreault est le huitième poète officiel du Grand Sudbury

Toutes nos félicitations à notre membre jeunesse!

Ce créateur de théâtre francophone est né et a grandi à Sudbury. Il est bien connu pour son militantisme au sein de la communauté queer et sa chronique sur les enjeux sociaux dans *Le Voyageur*.

Durant son mandat de deux ans comme poète officiel, Alex Tétreault animera des activités virtuelles et en personne consacrées à la rédaction et à la lecture de projets de toute sorte, en anglais et en français. Il prévoit collaborer avec des groupes et des organismes locaux afin d'inspirer la communauté à jouer avec les mots. M. Tétreault sera aussi un défenseur du secteur dynamique des arts et de la culture du Grand Sudbury et un champion de ses membres.



Alex Tétreault
Isak Vaillancourt

Poète officielle de la ville d'Ottawa

Véronique Sylvain a été désignée poète officielle de la Ville d'Ottawa pour la période 2024-2026.

Toutes nos félicitations à notre membre agréée!

Véronique Sylvain agira à titre d'ambassadrice de la littérature à Ottawa. Forte de ce titre et de ses écrits, elle représentera le milieu de la poésie tant à Ottawa que dans les autres régions.

Chaque année, les poètes officiels de la ville d'Ottawa sont invité.e.s à assister à une cérémonie de présentation à l'occasion d'une réunion du Conseil municipal, à animer des séances de lecture de poésie et des événements de poésie destinés à être diffusés ou présentés dans les écoles, les universités, les bibliothèques et lors de divers événements municipaux, à travailler avec d'autres artistes et collectivités et à parrainer des événements de poésie.

Véronique Sylvain a remporté en 2020 le Prix de poésie Trillium et le Prix du livre d'Ottawa avec son tout premier recueil de poèmes, *Premier quart* (Prise de parole). Elle a également obtenu l'année suivante le prix Champlain et le Prix littéraire émergence AAOF. Son deuxième recueil, *En terrain miné* est sorti tout récemment.



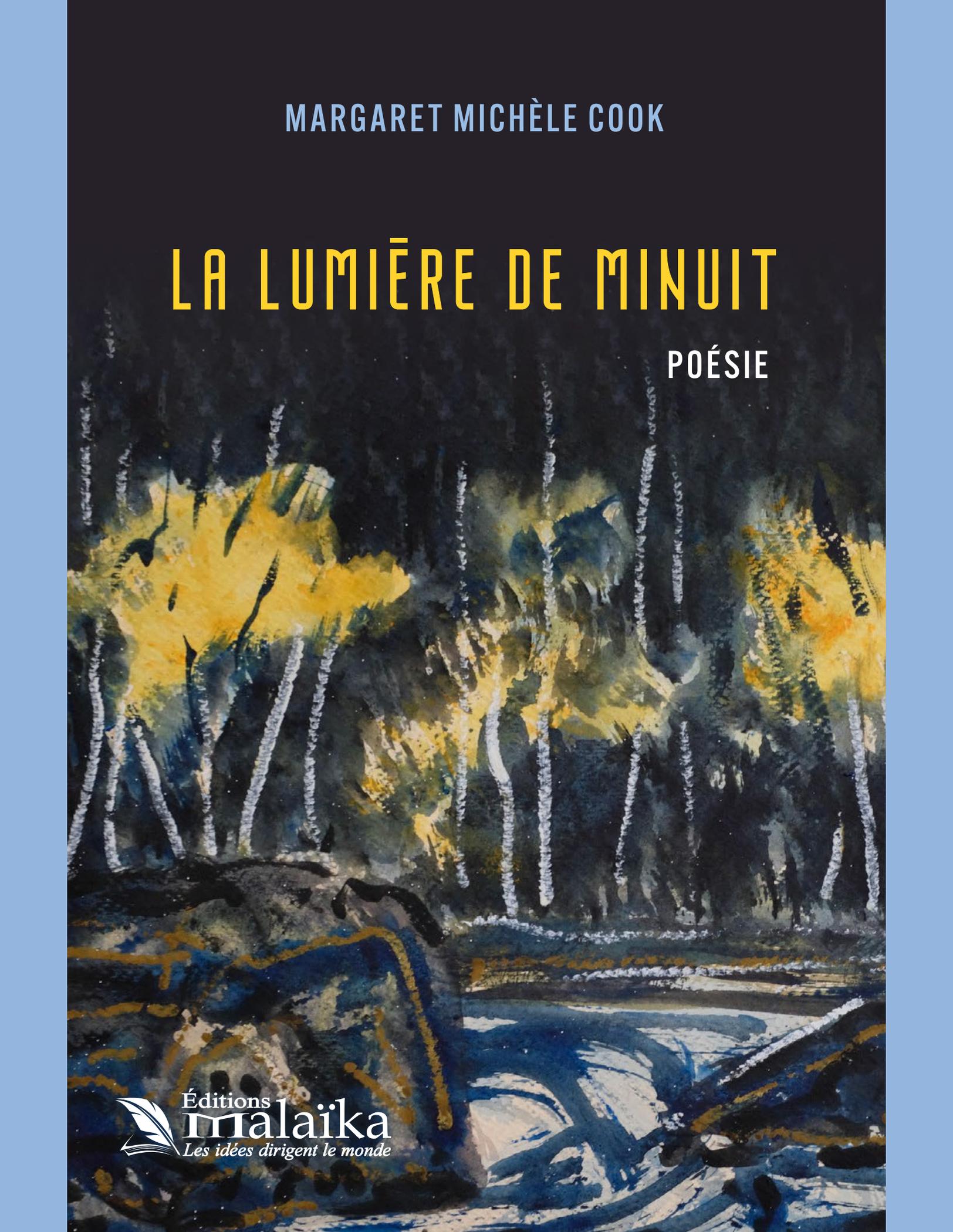
Véronique Sylvain
Richard Tardif

Suite à la page suivante

MARGARET MICHÈLE COOK

LA LUMIÈRE DE MINUIT

POÉSIE



Éditions
malaika
Les idées dirigent le monde

MERCI À NOS PARTENAIRES de la 7^e édition

Canada



Conseil des Arts
du Canada

Canada Council
for the Arts

Ottawa



ONTARIO ARTS COUNCIL
CONSEIL DES ARTS DE L'ONTARIO
an Ontario government agency
un organisme du gouvernement de l'Ontario

Ontario



THÉÂTRE DE
LA VIEILLE 17

IN VIVO



CATAPULT E

apprenez-en plus sur les oeuvres et les artistes

www.feuillevives.ca

